

deus nobis haec otia fecit

Saclay, 4-4-95

Je pense avouer maintenant sans heurter, au moment symbolique du départ, que j'ai souvent considéré la physique théorique comme l'un des beaux-arts.

Ce point de vue, plus ou moins partagé, mais plus ou moins apprécié, est celui d'une sorte d'artisan-artiste, plus amateur du métier que de la spécialité, plus poétique que critique, plus créatif par inadaptation que productif par compétence.

Qui dit beaux-arts, dit mécène. C'est pourquoi j'éprouve une vraie reconnaissance ~~envers~~, quasiment d'ordre civique, envers les institutions, les écoles, l'administration, le CEA, les deux services auxquels j'ai appartenu — tous tels qu'ils sont personnalisés par leurs responsables, ceux qui décident et ceux qui servent, je les considère un peu comme des mécènes à notre égard.

Mécènes à qui je dois le gagne-pain, les conditions d'une certaine liberté, la fréquentation et l'exemple des meilleurs esprits dans un milieu aussi stimulant que difficile. Dans l'ordre des finalités de la recherche, je dois une grande part de ce que j'ai pu trouver, à des volontés et des influences dont j'ai

bénéficié sans les avoir choisies. Je dois beaucoup au hasard des bureaux assignés, et à la sociabilité de ceux qu'une contingence providentielle m'a donné de connaître mieux.

C'est pourquoi, au moment qui actualise sans à-coup les détachements déjà amorcés, je me sens surtout débiteur envers tous, ayant reçu beaucoup plus que ce dont je puis m'acquitter en monnaie de papiers. L'insolvabilité présente appelle nécessairement une rétribution future !

Michel Gaudin